

Le paradigme de la mutation urbaine dans la démarche de Matthieu Husser

« (...) le vrai habiter a lieu là où sont les poètes » Heidegger (*Bâtir, habiter, penser* (1951))



M&F, coproduit par la malterie avec le soutien de la ville de Tourcoing 2014

Signes, pictogrammes, lettres et symboles prolifèrent dans les œuvres de Matthieu Husser. Cet ancien peintre en bâtiment formé aux beaux arts de Mulhouse s'intéresse depuis les années 90 aux transformations urbaines. Ses différents voyages l'amènent à explorer et témoigner des mutations de nos villes occidentales, par les voies de la peinture au départ, puis, celles de la sculpture et œuvres *in situ* ensuite.

La ville est au cœur de ses recherches, il y intervient à même les murs et les sols par l'intermédiaire de la couleur, de bas-reliefs et de sculptures. Le point de départ est toujours le même : un déplacement. Tel un archéologue, il déambule dans ces villes modernes, il y capture les vestiges d'une histoire et tente de faire dialoguer les époques. Après des heures de recherches sur l'histoire de la ville et de ses mutations, il parvient à trouver l'élément, le symbole de cette transformation. Cette mutation urbaine est le fil rouge de la démarche de Matthieu Husser, élaborée au départ sur un travail essentiellement chromatique et *in situ*. Il va, à la fin des années 2000, s'intéresser plus particulièrement aux pictogrammes, typographies et logos qui pullulent dans nos villes contemporaines. L'œuvre *L.E.C (Logo d'entreprise de construction)* témoigne parfaitement de ce tournant dans l'approche de l'artiste. Il reproduit tout d'abord sur une carte les logos des entreprises de construction présentes à Lille et les matérialisent ensuite à différentes échelles. Il leur offre ainsi une valeur architecturale mais surtout il convoque ici une temporalité particulière qui témoigne ici d'un état transitoire.

Ce paradigme de la mutation urbaine dans la démarche de Matthieu Husser est construit sur le motif de la cartographie. En effet, dans un premier temps, il relève les présences des usines ou des chantiers en cours. Ce marquage fonctionne comme un repère. Puis rapidement, Matthieu Husser mêle des éléments passés au sein de l'espace actuel de la ville. Il brouille les références temporelles en jouant avec les pictogrammes et logos d'entreprises ayant aujourd'hui disparues comme dans l'œuvre *Sans titre (S)*, où il reproduit en bois, le logo de la SERNAM qui occupait l'ancienne gare marchande de Lille. Il va aussi beaucoup s'intéresser au passé de la métropole lilloise et son lien avec l'industrie textile. Dans le cas de *Sans titre (S.W)*, en 2017, il conçoit un *creux-relief* de l'ancien logotype d'une entreprise du site textile La Tossée, à l'endroit même où se trouvait auparavant l'usine. L'œuvre en bas relief, *M&F*, quant à elle évoque ce patrimoine textile de la ville en jouant avec la typographie de la marque H&M en prenant les initiales les plus récurrentes des propriétaires d'usines textiles de la région. De cette manière l'artiste semble convoquer deux temporalités, passé et présent se mêlent. Ces œuvres invitent à regarder autrement la ville et son passé, elles témoignent du passage du temps.

La seconde forme d'utilisation du motif cartographique a pour ambition de révéler les manques et erreurs. Ainsi Matthieu Husser souligne les lacunes des cartes, comme en 2012, dans l'œuvre *Real Transit Route Map, Berlin* où il rectifie, tel un géomètre, toutes les erreurs de la carte du métro berlinois ; ou encore dans l'intervention *7-Patrimoine Industriel*, qui représente par un marquage au sol, le pictogramme d'une usine là où elle devrait être si on respectait le plan de ville du magazine touristique « Guebwiller & les Pays du Florival ». Puis, parfois, il répare le passage du temps en ajoutant dans l'espace public les logos ou lettres manquantes de certaines enseignes. L'œuvre *Chaumeca*, illustre parfaitement cette idée. Matthieu Husser vient poser la première lettre manquante sur le mur de l'ancienne devanture de l'entreprise *Chaumeca*.

Ce travail à la fois ludique et poétique du logo et du pictogramme, révèle les contours de la transformation urbaine et ses enjeux sur la ville ainsi que sur une région entière. Dans l'œuvre *Sans titre (Septimanie)*, il décide par exemple de travailler sur le logo de la région Languedoc-Roussillon, vouée à disparaître sur un élément emblématique de son patrimoine - le château de Baulx, à Saint-Jean-de-Buègues - en utilisant le procédé du trompe-l'œil et nous invite ainsi à réfléchir au devenir de cette région. Matthieu Husser nous offre la possibilité de redécouvrir ce patrimoine. Mais plus encore, de voir avec un autre regard ces monuments et entreprises qui font l'histoire d'une ville et d'une région.

Finalement ce qui se joue ici, c'est une commémoration, un travail sur la mémoire collective et personnelle lié au rappel historique constant. Les œuvres de Matthieu Husser agissent comme un indice mémoriel, un artefact de la mutation des villes, un témoignage d'un état transitoire en perpétuel devenir. Cartographe c'est se saisir du monde qui nous entoure, c'est en comprendre les contours. L'esthétique cartographique qu'il élabore permet d'introduire une réflexion sur le temps, plus exactement sur une temporalité de transition reliant passé et présent. Ses œuvres – fragments urbains - d'une archéologie contemporaine questionnent tour à tour les pratiques urbanistiques, et dénoncent les bouleversements accélérés de l'espace de la vie quotidienne. Le choix d'opter pour le trompe-l'œil et des matériaux qui se fondent dans la ville crée un décalage temporel saisissant qui invite à questionner l'histoire. Ce qui se joue ici, est un acte de résistance symbolique de la mue de la ville contemporaine. Ce paradigme de la mutation urbaine fait écho à l'approche heideggerienne de la ville. Une vision dans laquelle la ville ne doit pas être pensée comme un « outillage » fonctionnaliste de Le Corbusier, mais penser le temps et laisser la place à l'acte poétique. En effet, Heidegger nous dit en ce sens : « (...) le vrai habiter a lieu là où sont les poètes ¹ » et que « la poésie édifie l'être de l'habitation ». Bien mieux que, « La poésie est le faire habiter originel. » Pour conclure que : « la poésie est la puissance fondamentale de l'habitation humaine ». Questionner la temporalité comme le fait Matthieu Husser convoque nécessairement une vision poétique de la ville dans lequel le temps est vecteur de médiation.

Le paradigme de la mutation urbaine élaboré par Matthieu Husser est une véritable ontologie de l'habiter, construite à la fois sur une contemplation nécessaire et une hétérochronie poétique qui offre la possibilité de repenser les lieux et l'espace ainsi que la relation de l'Homme à ce même espace.

Madeleine Filippi
décembre 2018

¹ « Bâtir, habiter, penser » essai, Heidegger (1951)